

tholique. C'est donc rendre un service essentiel aux Chrétiens que de justifier cet article de leur créance, de faire voir combien il est raisonnable, & de mettre au jour les sophismes qu'on y a opposés. Nous ne pouvons donner d'extrait de cet ouvrage, dont les raisons enchainées avec art & avec force, ne souffrent point de séparation. Mais nous ferons part au Public d'une Lettre qui se trouve à la fin du Dialogue, & qui réfute une des plus monstrueuses productions de l'incrédulité. Nous l'avons considérablement abrégée, en renvoyant à des matières déjà traitées dans nos Journaux.

M O N S I E U R ,

J'ai lû avec plaisir la réfutation que vous m'avez envoyée du *Dîner de B.* (a); mais je ne suis pas si content du jugement que vous en portez. Vous la trouvez, dites-vous, excellente pour le fond; mais vous la croyez trop longue, & il vous semble qu'un aussi monstrueux Écrivain que celui de ce *Dîner*, ne méritoit point une réponse si étendue. Vous ne considérez pas qu'il faut plus de tems pour établir que pour détruire, pour combattre & détruire l'erreur que pour insulter la vérité, & que les Incrédules ne se croient pas réfutés si l'on ne répond en détail à tout ce qu'il leur plaît d'imaginer. Cependant afin de satisfaire votre goût pour le concis, je vous ferai un tableau abrégé de ce

*Dîner* »

---

(a) C'est celle dont nous avons parlé dans notre Journal de Septembre 1771, p. 172.